

Cursillistes au cœur du monde : pour un monde meilleur



Sommaire

janvier–avril 2024

ÉDITORIAL

- 3 Porteur de joie
– Gilles Vernier

SAVIEZ-VOUS QUE...

- 4 Nouvelles

PAROLE DU NATIONAL

- 5 Cursillistes au cœur du monde :
Pour un monde meilleur – Pourquoi ?
– Daniel Morin et Danielle L'Heureux

TÉMOIGNAGES

- 7 Il y a toujours quelque part
quelqu'un qui t'aime
– Cinq auteur·rice·s
- 8 Ma place comme cursilliste
au cœur du monde
– Gérald St-Arnaud
- 9 Mon témoignage comme cursilliste
au cœur du monde
– Monique Lussier Poisson
- 9 Vivre
– Yvette Michaud
- 10 La simplicité du cœur
– Nathalie Léveillée

DOSSIER

CURSILLISTES AU CŒUR DU MONDE : POUR UN MONDE MEILLEUR

- 11 Cursillistes au cœur du monde
– Gilles Baril

TÉMOIGNAGES

- 16 Cursilliste au cœur du monde :
mes engagements
– Robert Charbonneau
- 17 L'espérance, conséquence de la foi
– Èvelyne Bouillé
- 19 Rien n'est aléatoire pour Dieu
– Richard Murphy
- 21 La communauté Emmaüs en route vers
demain – partie 1
– Marie-Claude Michel
- 23 Un lac, deux rives, trente et un clochers
– Louis-Marie Beaumont
- 24 Être bâtisseurs aujourd'hui
– Nicole Gagnon
- 26 Faire la volonté de Dieu par Marie
– Royal St-Arnaud
- 27 Merci, France, tu es rayonnante...
– Claire Bisson

- 27 Le Mouvement des Cursillos
75 ans en 2024!
– Gilles Baril

QUATRIÈME DE COUVERTURE

- 28 Pour l'année nouvelle
– Frédérique



Porteur de joie

Gilles Vernier

rédacteur en chef | pem@cursillos.ca



Photo: Denise V.

C'EST avec une grande joie que nous vous présentons l'édition d'hiver de *Pèlerins en marche*.

Nous avons encore frais à la mémoire les joies et l'effervescence du temps des Fêtes qui ont habité nos

cœurs et nos maisons. Pour plusieurs cependant solitude et tristesse ont teinté ces mêmes jours. On a qu'à penser aux difficultés économiques, à l'itinérance et aux défis de la paix dans le monde. Le vivre en paix continue à m'habiter en ces temps actuels. J'ai souvenir de mon séjour comme béret bleu avec les Nations-Unies en Égypte/Israël au siècle dernier. J'avais pu me rendre au mur des lamentations à Jérusalem et y déposer dans une fente, comme le font plusieurs, un petit bout de papier sur lequel j'avais écrit Pour la Paix...

Je garde espérance. Jésus naît parmi nous, peu importe là où nous sommes. J'ai en tête cette image puissante de la crèche dans une église luthérienne à Bethléem où Jésus est couché parmi les décombres d'une maison détruite.

Qu'est-ce que je pourrais bien faire? Je vous propose d'être le 4^e roi mage et de porter la joie avec vous! J'ai eu l'occasion de le faire en participant récemment à cinq prestations de notre chorale principalement dans des résidences pour personnes âgées. La paye est de se faire dire que nous avons amené de la joie à ces personnes qui ont pu chantonner et revivre des souvenirs. Un de ces spectacles s'est fait à l'église avec une autre chorale pour recueillir des fonds pour la Saint-Vincent-de-Paul.

Porteurs et porteuses de joie, vous en aurez plein d'exemples dans les articles de cette édition.

Vous ferez entre autres des pèlerinages au Lac-Saint-Jean, en Belgique, à Saint-Élie-de-Caxton et à Québec. Une communauté s'est préparée pour le grand jubilaire du diocèse de Québec qui fête



Illustration: Fine Mayer/Pixabay.com

son 350^e anniversaire en 2024. Vous pourrez suivre toute la programmation à : www.fetes350.ca.

Vous serez au lancement d'un club de lecture et vous poursuivrez votre visite en Terre sainte avec Gilles Baril. Vous assisterez à une pièce de théâtre et vous lirez sur les engagements de cursillistes au cœur de leur monde.

Le thème de notre prochaine parution est le suivant: *Il y a toujours quelque part* avec comme sous-thème: *Quelqu'un... quelque part*. C'est aussi le thème qui animera le prochain conseil général en avril 2024.

Si vous prenez des résolutions en ce début d'année, pourquoi ne pas vous inspirer des engagements mentionnés dans la prière à la page 28?

Nous en sommes au tout début de cette nouvelle année 2024. Je vous souhaite d'être des porteurs ou porteuses de joie autour de vous. Prenez bien soin de vous. Que l'Esprit Saint soit votre guide tout au long de cette nouvelle année. L'équipe du PEM vous remercie chaleureusement de votre participation et de votre soutien.

Bonne et sainte année 2024!

Bonne lecture! *De Colores!* ■

Nouvelles

• Bonifier le volet « Étude »

Le MCFC s'est donné comme mandat de bonifier l'étude et de prendre des orientations pour alimenter cette patte importante de notre trépied. Une des orientations proposées est de présenter dans la revue PEM une rubrique intitulée « J'ai lu pour vous ». Il s'agit de commentaires et d'analyses qui serviront à donner une première impression à un livre proposé. Le but est d'intéresser les membres cursillistes à lire ce livre et après un temps déterminé, il pourrait avoir une rencontre de type « Zoom » où les membres pourraient échanger et s'enrichir des commentaires des participants. Pour donner suite à cette initiative, l'animateur spirituel du MCFC soit le père Gilles Baril, serait notre conseiller pour nous orienter vers des auteurs et des lectures pertinentes. Merci à l'avance de votre intérêt à ce dossier.

Maurice Blanchette, d.p.
responsable du volet « Étude » du MCFC



Photo: Tep Ro/Pixabay.com

Pèlerins en marche, publié 3 fois par année, est un magazine catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos francophones du Canada. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

Le Mouvement des Cursillos est un mouvement de l'Église catholique né au cours des années 1940 sur l'île Majorque (Espagne). Un groupe de jeunes laïcs, animé par Eduardo Bonnín et l'abbé Sebastián Gayá, était préoccupé par la situation religieuse du temps et voulait y remédier. L'Évêque les encouragea à poursuivre leurs efforts qui se sont cristallisés dans cette formule :

- Se décider à vivre et à partager ce qui est essentiel pour être chrétien;
- Créer des noyaux d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leurs milieux.

ISSN 1709-3368

ÉQUIPE

Rédacteur en chef
Gilles Vernier

Membres du comité de la revue
Denise Vernier
Claire Bisson
Yves Taillon

Collaborateurs
Gilles Baril, prêtre
Denis Galipeau, photographe

Révisseuse-correctrice
Danielle Johnston

CONCEPTION GRAPHIQUE
Ghislain Bédard
www.ghislainbedard.com

IMPRESSION
Imprimerie Pinard
www.imprimeriepinard.com

ABONNEMENT 2024

177, rue des Érables
Sainte-Anne-des-Plaines (Québec)
J5N 1M2
cursillotresorerie@gmail.com

TARIFS DES ABONNEMENTS

Abonnement individuel – 1 an : **22 \$**

Abonnement numérique – 1 an : **10 \$**

Abonnement de soutien – 1 an : **52 \$**
(vous permet de recevoir un reçu d'impôt de 30 \$)

Abonnements diocésains
(revues envoyées au diocèse et expédiées aux communautés par le secrétariat diocésain du Cursillo) – 1 an : **15 \$**

Abonnement de groupe
(expédié directement de Pèlerins en marche au groupe) : **17 \$** par personne

Les chèques doivent être faits au nom du Mouvement des Cursillos

Cursillistes au cœur du monde : Pour un monde meilleur – Pourquoi ?

Daniel Morin et Danielle L'Heureux
président et vice-présidente du MCFC

BONJOUR, chers frères et sœurs cursillistes,

Un petit récapitulatif: afin de nous aider à comprendre et à vivre notre foi de manière plus profonde et significative, je me rappelle d'«Où» je viens et «Comment» je passe à l'action comme disciple de Jésus-Christ! Ce qui nous amène à notre «Pourquoi?» et «Pour qui?» nous nous engageons.

«Pourquoi?» Ce questionnement nous ramène dans le temps, il y a plus de 2000 ans. Pourquoi Dieu s'est fait Homme? Pourquoi est-il venu sauver? Pourquoi Jésus, Fils de Dieu est mort, comme un bandit, sur une croix? Pourquoi les premiers chrétiens se sont levés et ont choisi de suivre Jésus? Cela a plus que changé leurs comforts, leurs habitudes de vie et leurs manières de penser et de faire; ils ont donné leur vie pour l'amour de Jésus-Christ.

Alors la question à notre niveau – «Pourquoi?» est-ce que nous nous engageons? –, ça résonne en nous comme un appel, une mission; être des témoins vivants en proclamant la bonne nouvelle: auprès de notre famille – enfants et petits-enfants, car nous croyons que c'est le plus bel héritage que nous puissions leur offrir, à nos ami-e-s, à l'Église et toutes les personnes que nous rencontrons sur notre route, afin d'apporter la paix, l'amour, la justice, la foi, l'espérance et la charité... dans notre monde. Oui, être témoin de ma foi en Jésus-Christ, au cœur du monde là où Jésus m'appelle et le Mouvement des Cursillos est un excellent outil à partager partout dans le monde.

Le «pourquoi» nous a appelé à nous rendre en Belgique pour s'engager en équipe à la renaissance du Cursillo là-bas. Nous avons vécu une merveilleuse expérience en Belgique, un Cursillo en paroisse, du 24 au 26 novembre 2023 et qui a été plus que stimulant. Nos partages, nos échanges et l'accueil que nous avons reçu avant, pendant et après le Cursillo fut des plus chaleureux.

Le thème du week-end était: «Il y a toujours quelqu'un quelque part qui t'aime» et c'est vrai dans les autres et avec Jésus-Christ. L'équipe: Dominique de la Belgique, notre chauffeur et notre guide sans oublier Véronique et Lyndsay (nos cuisinières), Antonio, Liliana et



Photo: Daniel Morin



Nuria, venus de la région de Paris, du Canada: Jean-Claude, Éline (Ontario) Gilles, l'animateur spirituel, et nous-mêmes, Danielle et Daniel, recteur/rectrice (Québec). C'était une première: imaginez la préparation de ce Cursillo se faisait à des milliers de kilomètres de distance. C'était tout une aventure, mais le Seigneur nous a comblés de cadeaux; toutes les rencontres extraordinaires tout au long de cette fin de semaine; oui, de nouveaux frères et sœurs se sont ajoutés à la grande famille cursilliste, avec des cœurs débordants d'amitié et de fraternité. Nous sommes encore transportés par cet amour qui était très présent! *Comment ne pas te louer* du groupe Alégria et *Que ma bouche chante ta louange* de Glorious furent entonnés par les participants tout au long de la fin de semaine. C'était d'une chaleur extraordinaire.

Que dire de la messe en paroisse où les paroissiens se sont unis pour le *Notre Père* avec les participants au week-end du Cursillo (en se donnant la main) ou le chant de la fin *Vivre debout*, d'un bout à l'autre de l'église, tous ont fait la chaîne et fait les gestes du chant; nous avons vu de nos yeux comment les cursillistes peuvent être un >

levain dans leurs milieux. Finalement, la Clausura «wow», il fallait être là pour le vivre.

Ce qui est extraordinaire, c'est que les fruits de tous les cursillos que nous avons vus est le même partout (par exemple le 12 novembre en Ontario-Sud): le miracle de la rencontre avec soi, les autres et Jésus-Christ est universel dans le Cursillo.

Voici aussi un élément à mentionner: lors de la Clausura, nous avons demandé de quels pays étaient originaires les gens présents (participants du week-end et les gens dans l'église), nous croyons que plus d'une douzaine de pays furent nommés. Nous avons été témoins du sens propre du mot *catholique*. Le mot *catholique* renvoie aux origines mêmes du christianisme. Du grec *katholikos* passé au latin chrétien *catholicus*, il signifie «universel». Nous étions tous réunis par Jésus-Christ, c'était extraordinaire! Merci, Seigneur, de nous avoir permis de vivre cette grande aventure de la foi; ces partages si chaleureux et si nourrissants, pour ces transformations devant nos yeux, pour ces rencontres avec des gens inoubliables. Nous ne voudrions pas oublier nos frères et sœurs cursillistes de Paris qui ont fait 4 heures de route pour venir et 4 heures pour retourner après la Clausura – merci à vous! Nous avons vécu la force de la grande communauté chrétienne au-delà des frontières! Merci aussi à tous ceux et toutes celles qui ont envoyé des Palancas ou qui l'ont fait dans leur cœur pour la réussite de ce week-end de renaissance du Cursillo en Belgique et merci aussi à ceux et celles qui ont fait des dons pour supporter une partie des dépenses du voyage en Belgique.

Dominique comme responsable du Cursillo en Belgique aura avec lui une équipe solide pour la suite, des croyant·e·s engagé·e·s; ils sont déjà en train de penser au prochain week-end du Cursillo dans une autre paroisse en Belgique. Ce lien cursilliste francophone international entre le Canada et la Belgique tout autant qu'avec la France ou le Bénin, le Togo et le Burkina Faso doit être maintenu et entretenu, nous y croyons fermement.

Dans un autre ordre d'idée, le thème du prochain Conseil Général (CG) 2024 qui se tiendra les 26 et 27 avril 2024 à Val-Des-Sources (Asbestos) aura pour thème «Il y a toujours quelque part». Ce thème nous a été inspiré du chant thème que nous avons utilisé en Belgique, mais surtout pour faire suite au thème *Cursilliste au cœur du monde* et nous porter à plusieurs réflexions sur le «Comment je traduis l'amour de Dieu dans ma vie»... Suis-je inspirant·e pour les autres? Donc CG 2024 à ne pas manquer!

Nous vous souhaitons une magnifique Année 2024 et prions avec la Sainte Famille pour la Paix dans le monde et pour des chrétiens qui osent se lever pour vivre en harmonie avec eux-mêmes, avec Dieu et les autres, «Pour un monde meilleur».

Pour conclure, souvenons-nous de l'Évangile de Luc 5, 11 sur la pêche miraculeuse: «Alors ils ramenèrent les barques au rivage et, laissant tout, ils le suivirent.» Soyons «Cursillistes au cœur du Monde» peu importe où nous sommes.

Nous vous aimons tous et vous embrassons et que Dieu vous bénisse! *De Colores!* ■



Photo: Maude Fantauzzo

Il y a toujours quelque part quelqu'un qui t'aime

Extraits de témoignages de rollistes du cursillo de Belgique

Dominique Bossy

Quelle joie, quelle force que de se laisser guider par l'Esprit Saint! Tout au long de la préparation comme tout au long du week-end, Il n'a cessé de souffler. Ce fut une expérience unique. D'abord l'adaptation de la méthode à une retraite paroissiale me semble répondre à un besoin. Nous étions 9 membres de l'équipe pour 22 candidats. J'avoue avoir eu peur le vendredi soir que tous ne reviennent pas le samedi. Mais tous ont répondu « présent ».

Il est évident que la méthode « cursillo » a toujours bien sa place dans la formation chrétienne

et dans l'évangélisation des milieux. De légères adaptations étaient nécessaires (passer de 72 à 48 heures, regrouper des rollos et en réduire la durée), mais elles ont permis de tout faire et de maintenir le véritable esprit du Cursillo...

Une vraie réussite. Un tout grand merci à nos 5 amis canadiens et nos 3 amis parisiens, qui ont fait de ce weekend un moment de partage, de joie et d'espérance.

Jean-Claude et Éline Legault

Le 19 novembre était le départ pour notre mission à Liège en Belgique. Quelle belle aventure, le Seigneur nous a vraiment bénis car tout ce projet ne fut pas une tâche mais une grâce...

La fin de semaine a été miraculeuse. L'équipe était soudée et nous avons partagé des moments magiques avec nos frères et sœurs de Sherbrooke, France et Belgique. Les candidat.es ont tous et toutes participé activement à cette fin de semaine et quoi dire de la clausura qui a été animée par nos ami.e.s de la France... Longue vie au Cursillo de la Belgique!



Antonio Pereira

Il vous est déjà arrivé de vous demander : quel est le plan que Dieu a prévu pour moi? C'était mon état d'esprit avant ce cursillo à Herstal en Belgique : pays que je découvrais pour la 1ère fois de ma vie! Et quelle découverte!

J'ai appris plus que jamais à me laisser surprendre et surtout me laisser guider par l'Esprit Saint... En fait, le plan que Dieu a prévu pour moi, ce sont les petits miracles d'amitiés partagés avec le couple dynamique Danielle et Daniel, Jean-Claude et Elaine – mes parents spirituels. Et le père Gilles qui nous a accompagné avec sa sensibilité toute particulière.

Je me surprends à rêver que peut être un jour le Seigneur nous donnera la grâce de réaliser une Utreya francophone avec des cursillistes venus de la Belgique, le Canada et la France. On se retrouvera pour prier et rendre Gloire au Seigneur pour ce cursillo historique de Novembre 2023 car il aura transformé nos coeurs pour l'éternité.

Liliana Arenas Higueta

Ça résonne encore dans mon cœur : « Quelque part je sais qu'il y a quelqu'un qui m'aime. » Une rencontre expectante, avec la joie de trouver le Seigneur dans nos sœurs et frères, n'importe le lieu, la langue, nos coutumes, nos talents, nos joies et nos peines, nous sommes tous le Corps du Christ!

Un chemin qui commence, un chemin qui se redresse, et le Esprit Saint qui travaille et souffle fort pour changer mes peurs en confiance, mes doutes en certitude et donner un sens plus profond à ma vie en Christ avec l'intercession de notre mère du Ciel! ■

Ma place comme cursilliste au cœur du monde

Gérard St-Arnaud

Communauté Sainte-Marguerite-d'Youville

J'AI EU 86 ans le 17 juillet dernier. Je suis donc en fin de vie. Mes propos vous paraîtront peut-être touffus, non structurés. Mais, puisqu'on m'a demandé de faire un témoignage, je m'exécute.

Parmi mes souvenirs me reviennent celui d'un certain soir de clausura où un animateur spirituel, inspiré sans doute de ce qu'il venait de vivre avec un groupe de nouveaux cursillistes, déclara à peu près ceci, autant pour les anciens cursillistes, que pour les nouveaux : «Allez vers les autres dans le monde. C'est votre tâche, à vous cursillistes, d'aller vers les gens, de pénétrer vos milieux.»

Je ne sais pas s'il a été entendu. Mais j'ai remarqué que beaucoup de cursillistes s'affairaient, par la suite, au service de leurs églises comme bénévoles : «Tiens ! C'est un cursilliste !»

«Tiens ! C'est une cursilliste !» Peut-être ont-ils écouté la chanson de Robert Lebel. Que dit ce chant au juste ?

*Je voudrais qu'en vous voyant vivre,
Étonnés, les gens puissent dire :
Voyez comme ils s'aiment !
Voyez leur bonheur !*

L'auteur émet un souhait, je voudrais... ce souhait persiste jusque dans le quatrième couplet. Je le cite :

*S'il est vrai qu'on reconnaît l'arbre
En voyant la beauté des fruits,
Je voudrais, quand ils vous regardent
Qu'ils voient les fruits de l'Esprit.*

Je vous donne ici quelques exemples. J'ai connu une femme; je savais qu'elle était cursilliste, mais j'ai entendu dire, quand elle est décédée qu'elle dirigeait un atelier de couture qui préparait, bénévolement, des trousseaux de bébé lorsqu'une maman sortait de l'hôpital, pour en revêtir son enfant. Je connais un homme qui s'affiche ouvertement comme cursilliste; il a créé une bibliothèque religieuse dans ma paroisse. Je connais une autre cursilliste qui va donner la communion à au moins trois personnes et qui ne compte pas le temps qu'elle met pour accompagner d'autres personnes dans le besoin. Je connais également dans ma communauté un homme qui est

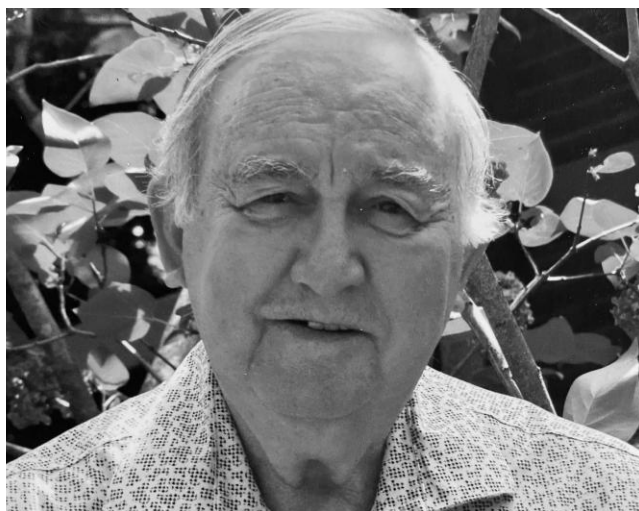


Photo : Courtoisie

marguiller. Je ne crois pas qu'il s'affiche comme cursilliste dans le poste qu'il occupe. Faut-il mentionner ce que je fais ? Je respecte régulièrement la rotation qu'on a établie, en distribuant la communion, en faisant la lecture à la messe, ou simplement en servant la messe. Je vais porter, chaque année, la rhubarbe que je récolte à la popote roulante et, parfois je demande à mes voisins s'ils veulent que j'aille porter leur surplus de rhubarbe à cette même popote roulante. Quand je récolte des poires, je vais en porter de pleins seaux à cet organisme.

Au fond, nous faisons profiter de nos dons à d'autres. N'oubliez pas que le pape Paul VI nous a donné comme patron saint Paul. Lui, il avait le don de la parole et l'utilisait à bon escient, insistant «à temps et contre temps». Il portait en bandoulière ce que l'écrivain Charles Péguy appelait «ma petite sœur l'espérance». Je vous laisse sur ce texte de saint Paul à Timothée (IV, 6-8) Il est prisonnier et croit à son exécution prochaine; il a confiance que le Seigneur lui prépare une belle récompense : «Pour moi voici que je suis déjà offert en libation et le temps de mon départ est arrivé. J'ai combattu le beau combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Dès maintenant, m'est réservée la couronne de justice qu'en retour me donnera le Seigneur, en ce jour-là, lui le juste juge; et non seulement à moi, mais à tous ceux qui auront aimé sa manifestation.»

À moi, qui vis mes dernières années sur terre, ce texte me parle particulièrement. ■

Mon témoignage comme cursilliste au cœur du monde

Monique Lussier Poisson

Communauté Sainte-Marguerite-d'Youville

JE SUIS âgée de 91 ans, je suis mère de quatre filles exemplaires vivant avec des conjoints que j'apprécie beaucoup. Je suis grand-maman de sept petits-enfants remarquables. Je fais partie de la belle communauté Sainte-Marguerite-d'Youville et je suis fidèle à mes ultreyas. Merci, Seigneur! Je vis l'expérience du Cursillo depuis mars 1979. J'ai tant reçu de cette expérience qu'il m'est difficile d'en parler à sa juste valeur.

Pour commencer, je veux remercier chaleureusement toute l'équipe de ce 4^e Cursillo vécu à Longueuil. Quelle équipe! Si présente et si effacée. Bravo! J'ai été fasciné par leur enseignement et par leur comportement. Cette équipe remarquable m'a fait comprendre toute la richesse d'une communauté chrétienne. Mais le plus gros morceau de cette expérience fut la rencontre avec Jésus. J'ai trouvé en Lui un frère aimant, un ami fidèle et un Maître parfait. Je suis comblée! Jésus m'a sortie de mon ignorance par son enseignement et son comportement. Il est devenu mon Jésus et mon Sauveur. Merci, Seigneur! Il faut dire que j'étais en dehors de l'Église depuis longtemps.

Depuis ce temps, mon mari et moi avons été responsables de la Pastorale du baptême durant quinze ans. Nous avons été choisis deux fois pour être dans l'équipe 1^{er} Rollo : l'Église, 2^e Rollo : la communauté chrétienne. Pensez-vous que j'avais quelque chose à apprendre?

Après le départ de mon mari pour l'au-delà, situation que j'ai accueillie sereinement par ma foi qui me dit qu'il est heureux, qu'il est plus vivant que jamais et qu'il prend soin de moi et de toute sa famille. Ainsi, je continue de vivre dans ma belle et bonne communauté Sainte-Marguerite-d'Youville. Pour le moment, je suis responsable de la page religieuse qui paraît à tous les mois dans le journal de la résidence.

Présentement, je vis heureuse, très heureuse même en compagnie d'un ami charmant qui m'aide surtout à être une meilleure personne. Nous marchons doucement main dans la main vers notre destin où nous attend l'éternité. Pour célébrer ma joie de vivre, je me permets de partager avec vous un très beau texte que m'a fait parvenir mon amie Marie-Hélène. *De Colores!* ■



Vivre

Jour après jour

*Tendre notre cœur, nos mains à la lumière
qui perce les ténèbres de la nuit
qui lentement s'efface.*

*Mettre résolument nos pas
dans ceux laissés là la veille.
pour aller vers une nouvelle vie qui nous tend
ses bras pleins de mystères, d'inédits
et nous offre d'autres défis à gérer.*

*Vivre à plein chaque instant présent
attentive à l'amour qu'il contient
et laisser nos yeux s'ouvrir aux merveilles
qui s'offrent à notre regard neuf du matin.*

*Vivre, laisser la paix du silence
envahir notre cœur à l'écoute des premiers bruits
que nous apporte la brise légère.*

*Et doucement nous mettre au pas d'un monde
qui grouille déjà, qui appelle au devoir quotidien.*

*Un monde qui s'agite pour son pain,
soucieux de l'harmonie universelle,
de la beauté créatrice,
cherchant l'Auteur de sa magnificence.*

*Vivre et faire vivre
guettant le moment de donner du bonheur
de dire le mot d'affection qui remet en route.
Vivre, faire Vivre et laisser Vivre.*

Yvette Michaud

Août 2023

La simplicité du cœur

Nathalie Léveillé

Communauté Jéricho, diocèse Saint-Jérôme–Mont-Laurier

La question : comment agissons-nous dans la simplicité du cœur? C'est la phrase qui m'a inspirée pour commencer à écrire sur le thème «Cursillistes au cœur du monde».

Quoi de plus beau qu'un geste posé avec simplicité envers quelqu'un? Ça vient tout naturellement et bien souvent accompagné d'une sincérité absolue. J'ai eu la chance de participer à titre de rolliste pour le 226^e cursillo de mon diocèse (Saint-Jérôme–Mont-Laurier) en mars dernier où j'ai eu le plaisir de donner le rollo sur l'étude et l'action. J'ai alors partagé ma philosophie de vie que je me suis construite à partir d'une citation toute simple: «Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas que l'on te fasse!»

Déjà, c'est une bonne action d'épargner les autres afin de ne pas subir le même sort. Cependant, en y regardant de plus près, il y avait une façon encore plus simple de l'appliquer. Afin de rendre cette citation plus *personnelle*, plus *positive* et de façon plus *active*, je l'ai adaptée en me disant «Fais aux autres ce que tu voudrais que l'on te fasse!»

En appliquant cet adage régulièrement, mes gestes, mes actions et mes pensées ont fait grandir en moi une nouvelle façon de voir la vie. C'est dans ces actions concrètes que je mets mon espérance en bandoulière. L'espérance d'un jour meilleur des uns envers les autres, l'espérance pour une ouverture du cœur entre les gens, l'espérance de voir grandir l'amour autour de nous.

Si tu veux être aimé : AIME

Si tu veux être respecté : RESPECTE

Si tu veux avoir un sourire : SOURIS

Et puis un jour pendant une célébration eucharistique j'ai entendu dans la lecture de l'Évangile selon saint Luc (6:31): «Faites pour les autres ce que vous seriez heureux qu'ils fassent pour vous.» Alors, je me suis sentie confirmée dans les démarches que je faisais envers les autres. J'ai été remplie d'une forte gratitude envers Dieu qui m'avait inspiré ce petit changement de citation bien anodin au départ.

Être cursilliste pour moi c'est avant tout de mettre Dieu au cœur de ma vie de façon concrète tous les jours. Être cursilliste c'est avoir un grand cœur où tous sont invités à y entrer et à y être bien. C'est l'accueil, c'est le partage, c'est le pardon, c'est le chemin vers l'espérance qui se construit un pas à la fois. Ce chemin peut être fragile ou solide, mais il existe vraiment. Nous en sommes les seuls bâtisseurs et chaque jour nous avons le pouvoir de le solidifier. L'espérance est comme une fleur qui grandit en nos cœurs et qui se donne. Nous avons la possibilité de la faire fleurir et de la partager avec les autres.

Vivre au cœur du monde, vivre dans le cœur du monde et vivre heureux, n'est-ce pas un idéal recherché par tant de gens? C'est à la portée de tous, c'est aussi à TA portée. Ouvre grand ton cœur et fais place à cette grande espérance chrétienne qui te donne accès à la divinité de chacun.

Je te souhaite un beau parcours et n'oublie jamais que nous avons tous la capacité d'apporter le bien à notre prochain et de changer le négatif en positif autour de nous en toute simplicité.

De Colores ! ■



Photo : SiwairitaPixabay.com

Cursillistes au cœur du monde



Pour un monde
meilleur

Photo et montage : Gerd AltmannPixabay.com

*Nous poursuivons notre réflexion sur l'avenir synodal de notre Mouvement en présentant en trois parties le thème de l'année 2023-2024. **Troisième partie.***

«Pour un monde meilleur»

Gilles Baril

prêtre et animateur spirituel du MCFC

Jérusalem

Pour bien comprendre l'importance de Jérusalem, il faut retourner dans l'histoire du peuple juif à l'époque du Christ.

Israël est un pays où on retrouve trois provinces : au nord la Galilée, au centre la Samarie et au sud la Judée. Nazareth et Capharnaüm sont en Galilée tandis que Jérusalem, Bethléem et Béthanie sont en Judée.

Voici maintenant quelques notions d'histoire :

Abraham se fait promettre une descendance aussi nombreuse que les grains de sable au bord de la mer mais Sara est infertile... ce qui fait qu'elle conclut qu'elle n'est pas la femme choisie par Dieu pour Abraham.

Elle invite sa servante Agar à donner une descendance à Abraham. Agar va enfanter Ismaël puis elle devient méprisante pour Sara. Mais, voilà que Sara devient enceinte et donne naissance à Isaac... ce qui a comme conséquence qu'elle oblige Abraham à chasser Agar et son fils Ismaël, lesquels se retrouvent dans le désert dans des conditions de vie misérable.

Les descendants d'Isaac sont les Hébreux, devenus les Juifs, et ceux d'Ismaël sont les Samaritains devenus les Palestiniens. Depuis l'époque d'Abraham, les Juifs et les Samaritains (ou Palestiniens) sont en guerre froide... ce qui fait que les Juifs de la Galilée sont perçus comme des impurs par les Juifs de la Judée.

Jérusalem, c'est la ville sainte où Dieu habite dans le sanctuaire du temple. En Israël, il n'y a qu'un temple à Jérusalem puisque Dieu n'a qu'une demeure sur la terre. Partout ailleurs, il y a des synagogues, c'est-à-dire des écoles de la foi avec un lieu de culte. Les responsables de la reli-



Foule à Jérusalem

Photo: Betty Cohen-Kowalski/Pixabay.com

gion (les pharisiens et les scribes) vivent tous à Jérusalem.

Comme chaque juif se doit d'aller vénérer Yahvé au temple de Jérusalem, si possible une fois par année, c'est ainsi qu'on organise des pèlerinages comme en vivront Marie et Joseph. Mais pour aller à Jérusalem à partir de la Galilée, il faut traverser la Samarie : d'où la perception que les Juifs de Galilée sont des impurs car ils ont fréquenté des Samaritains.

Jésus est connu et fort apprécié en Galilée et des rumeurs à son sujet l'ont devancé à Jérusalem. Pour les autorités religieuses, il demeure un cas problématique à résoudre. C'est pourquoi quand Jésus décide de se rendre à Jérusalem, il est conscient qu'il sera confronté, jugé et condamné.

Jérusalem, c'est le lieu du don de soi, des dépassements, du service gratuit et spontané même pour ceux qui ne l'ont pas mérité. Jérusalem, c'est la spiritualité des échecs et des blessures qui nous rendent plus forts. Ce sont les expériences de vie qui développent en nous la sagesse. >

Jérusalem, pour nous aujourd'hui, c'est la société qui se sécularise et qui met à l'écart la religion en nous éjectant dans le monde du privé-personnel. Notre grand défi, dit le pape François, c'est de demeurer une présence qui fait du bien, qui rend heureux. Il dit souvent: «On a le droit d'être inquiet, fatigué mais jamais découragé.» Et il ajoute: «Notre mission consiste à être des apôtres de la Joie.»

Qu'est-ce qui nous rend heureux? Les tâches que nous accomplissons ou la façon de vivre ces tâches? Souvent, nous entendons des gens témoigner que ce sont leurs misères, leurs souffrances qui ont été la source d'une réelle fécondité spirituelle pour leurs proches. J'entends le Christ à Gethsémani: «Que ce calice s'éloigne de moi.» Ou encore: «Père, pourquoi m'as-tu abandonné?» Ce sont des cris jaillis de nos différentes nuits obscures qui engendrent la vie si on les vit dans la confiance en Dieu.

«C'est là, dans une période obscure de captivité que j'ai compris que Dieu ne nous demande pas de produire des miracles mais d'être pleinement humains», témoigne un missionnaire pris en otage durant presque deux ans. «C'est mon écoute et mon attention aux besoins de mes gardiens qui m'ont permis de retrouver ma liberté.»

Jérusalem, lieu du don de soi dans le service spontané et la bonne humeur en dépit de toutes les raisons qu'on aurait pour se plaindre ou pour se laisser aller à la déprime. Il est écrit dans les Idées fondamentales n° 310: «Nous voulons parler du climat de joie et de spontanéité à rendre service qui engendre l'ouverture, la sincérité et l'amitié véritable.» Je m'arrête sur la spontanéité à rendre service. Thérèse de l'Enfant-Jésus écrit: «Quand je constate que quelqu'un a besoin d'aide, tout de suite je m'empresse d'aider. Je ne prends même pas le temps de mettre le point sur le i ou la barre sur le t si je suis en train d'écrire.» Cette spontanéité, l'avons-nous?

Jérusalem, ce sont nos engagements auprès des gens autour de nous. C'est vivre le «Aimez-vous les uns les autres». Facile

d'aimer les uns, c'est-à-dire ceux qui nous aiment et qui contribuent à notre bonheur. Le défi, c'est: les autres.

Je pense ici à un volier d'outardes. Il me semble qu'on retrouve ici notre mission comme cursillistes dans l'Église et dans la société.

Le vol des outardes

Vous êtes-vous déjà demandé, en regardant ces grands migrateurs au printemps, pourquoi les outardes adoptent toujours une formation en V? Des savants ont découvert que les battements d'ailes des oiseaux «soulèvent» l'air, facilitant ainsi le vol des oiseaux qui les suivent.

La formation en V permet aux outardes de voler 71 % plus loin qu'un oiseau volant seul. Les gens qui avancent ensemble dans la même direction atteignent l'objectif plus rapidement et plus facilement car ils s'appuient les uns sur les autres.

Lorsqu'une outarde quitte la formation, elle ressent immédiatement la résistance de l'air et doit fournir un effort plus grand. Faisons équipe avec ceux qui visent le même objectif que nous.

Quand l'outarde qui mène est fatiguée, elle rentre dans le rang et une autre prend sa place. Les résultats sont meilleurs lorsque chacun s'acquitte, à tour de rôle, des tâches les plus difficiles.

Les outardes cacardent pour encourager celles qui mènent. Ceux qui nous mènent ont aussi besoin d'encouragement.

Lorsqu'une outarde malade ou blessée quitte la formation, deux autres la suivent pour l'aider et l'encourager jusqu'à ce qu'elle soit rétablie. Puis, elles reprennent l'air seules ou avec une autre formation pour rejoindre leur groupe. Imitons la sagesse de l'outarde et serrons-nous les coudes (auteur inconnu).

Notre passage à Jérusalem ne serait pas complet si on ne prenait pas maintenant la route vers Emmaüs (Luc 24,13-35). Il s'agit de deux disciples de Jésus qui retournent dans leur patelin après la mort de Jésus. Leur mentor a été crucifié. Leur idéal n'existe plus; leurs vies leur >



Photo: Stocknap/Pixabay.com



Photo: Dan Hussey/Pixabay.com

semblent un échec. Le Ressuscité fait route avec eux mais ils ne le reconnaissent pas. Ils sont aveuglés par leurs émotions. L'inconnu leur fait vivre une relecture des événements. Emmaüs : chemin du discernement.

Pour marcher vers Emmaüs, je veux reprendre quelques extraits d'une prise de parole du jeune évêque Joseph Ratzinger à Noël 1969 sur les ondes de la radio nationale de l'Allemagne. Un texte qui est sorti des tiroirs du passé lors du décès du jeune évêque devenu Benoît XVI à Rome en décembre 2022 et qu'on dit : «Prophétique».

La prophétie de Ratzinger sur l'Église 25 décembre 1969

«Je pense, non, je suis sûr, que le futur de l'Église viendra des personnes profondément ancrées dans la foi. Il ne viendra pas de ceux qui s'accommodent sans réfléchir du temps qui passe ou de ceux qui ne font que critiquer. Il ne viendra pas non plus de ceux qui empruntent la voie de la facilité. Le futur de l'Église sera comme toujours remodelé par des saints, c'est-à-dire par des hommes dont les esprits cherchent à aller plus au-delà des simples slogans à la mode, qui ont une vision plus large que les autres.

Si de nos jours nous sommes à peine encore capables de prendre conscience de la présence de Dieu, c'est parce qu'il nous est tellement plus facile de nous évader de

nous-mêmes, d'échapper à la profondeur de notre être par le biais des narcotiques, du plaisir etc. Ainsi, nos propres profondeurs intérieures nous restent fermées. S'il est vrai qu'un homme ne voit bien qu'avec le cœur, alors à quel point sommes-nous aveugles ?

Les grands discours de ceux qui prônent une Église sans Dieu et sans foi ne sont que des bavardages vides de sens. Un prêtre qui n'est rien de plus qu'un travailleur social peut être remplacé par un psychologue ou un autre spécialiste. Un prêtre qui, au nom de Dieu, se met à la disposition des Hommes, est à leurs côtés dans leurs peines, dans leurs joies, dans leurs espoirs et dans leurs peurs, oui, ce genre de prêtres, nous en aurons besoin à l'avenir.

De la crise actuelle émergera l'Église de demain – une Église qui aura beaucoup perdu. Elle sera de taille réduite et devra quasiment repartir à zéro. Elle ne sera plus à même de remplir tous les édifices construits pendant sa période prospère. Le nombre de fidèles se réduisant, elle perdra nombre de ses privilèges. Elle sera amenée à faire beaucoup plus souvent appel à l'initiative de ses membres.

L'Église sera une Église plus spirituelle. Le processus sera d'autant plus ardu qu'il faudra se débarrasser d'une étroitesse d'esprit sectaire et d'une affirmation de soi trop pompeuse. Il faudra s'attendre à de grands bouleversements. Il est fort possible qu'elle n'ait plus le pouvoir dominant qu'elle avait jusqu'à maintenant, mais elle va >

vivre un renouveau et redevenir la maison des hommes, où ils trouveront la vie et l'espoir en la vie éternelle.»

L'avenir de l'Église, dit l'évêque Ratzinger en 1969, appartient à ceux qui prennent le temps d'écouter leurs profondeurs personnelles. Il appartient aussi à ceux qui prennent le temps de s'arrêter à chaque personne pour les regarder et les écouter en faisant un bout de route avec eux dans un cœur à cœur bienfaisant.

Plus le monde souffre, plus l'Église doit devenir Source d'Espérance. C'est ainsi qu'elle va retrouver sa place au sein de la société. L'avenir de l'Église repose sur la solidarité des croyants et sur la créativité de ses membres. La vie chrétienne n'est plus liée au culte et à la fréquentation assidue des sacrements de la messe dominicale.

Elle repose sur la connaissance de la Parole de Dieu, sur le vécu des valeurs chrétiennes comme, par exemple, le service aux pauvres, et sur l'Évangélisation des familles qui se vit par le témoignage des grands-parents à leurs enfants et à leurs petits-enfants. Il faut aussi investir dans le monde de l'informatique, là se trouve

une multitude de gens qui ignorent le vécu de l'Église.

Il nous faut avoir l'humilité de porter attention aux critiques qui sont exprimées par les gens qui ont quitté nos communautés. Ne jamais cesser de les aimer et se taire plutôt que de risquer de les blesser davantage.

Quelqu'un m'a dit un jour : «Si tu ne peux pas parler à quelqu'un sans lui faire ressentir que tu as de l'affection pour lui, alors tais-toi.» Un précieux conseil que j'essaie de mettre en pratique.

De Jérusalem à Emmaüs, là se trouve notre avenir... faire route vers l'inconnu avec une seule certitude : le Christ est sur la route avec nous, il n'est pas là pour nous éviter les obstacles et les déceptions mais il est là pour nous permettre de discerner le plus important et pour trouver un sens à tout ce que nous vivons.

Notre mission comme cursillistes ne consiste pas à vouloir changer les autres mais à veiller sur leur bien-être sans chercher nos intérêts personnels, à persévérer dans nos engagements en sachant que Dieu demeure notre force d'aimer. Chaque personne a besoin de plus d'amour qu'elle en a mérité. J'ai besoin, tu as besoin de plus d'amour que j'en ai et que tu en as mérité.

De Colores! ■

Pour aller plus loin

De Jérusalem à Emmaüs :

Qu'est-ce qui m'apparaît porteur de vie dans l'Église actuelle et dans lequel le Cursillo devrait investir ses énergies ?



Photo : jet3r/Pixabay.com

Cursilliste au cœur du monde : mes engagements

Robert Charbonneau

Communauté Saint-Augustin, diocèse de Saint-Hyacinthe

J'AI COMMENCÉ à vivre le Cursillo en janvier 1990 dans le diocèse de Saint-Hyacinthe. Depuis, avec mon épouse France, nous avons été engagés continuellement, à quelques années près, au service des différents comités de notre communauté, de notre diocèse, du Conseil d'administration national et de la revue *Pèlerins en marche*.

Le Cursillo ayant créé l'étincelle d'allumage, mon épouse et moi avons aussi coanimé des fins de semaine de couple de Week-End d'Amoureux durant 17 ans. Notre paroisse nous ayant sollicités, nous avons contribué à démarrer un premier Conseil paroissial de pastorale, animé le service de préparation au baptême pendant un certain temps et fait partie de l'équipe de service à l'autel pour les célébrations depuis 2003.

Nous avons aussi assumé des engagements individuels. France a travaillé comme adjointe bénévole au bureau de la paroisse et à celui du Cursillo diocésain et, pendant quelques années jusqu'à son récent départ précipité, elle était responsable de l'équipe paroissiale de liturgie.

J'ai pour ma part servi ma communauté paroissiale comme marguillier puis comme président de la fabrique

durant 11 ans. Après m'être retiré de ce service parce que ma santé me l'imposait, à la demande de l'assemblée de fabrique, pour combler une lacune, j'ai créé un système d'archives centralisé pour trois des quatre anciennes paroisses maintenant regroupées sous le vocable Notre-Dame-du-Rosaire. Fort de mes découvertes récentes, j'ai par la suite rédigé une série de 40 capsules d'histoire de notre paroisse pour informer les paroissiens et ainsi augmenter leur sentiment d'appartenance.

Certains pourraient questionner tout ce temps et toutes ces énergies dépensés. Le Cursillo m'a appris entre autres choses que je ne puis être chrétien seul dans mon coin et dans mon confort, que je dois vivre ma foi en communauté, la mettre en action pour qu'elle produise du fruit. De plus, je considère mes engagements comme étant presque égoïstes car ils me rapportent plus que ce que je donne. Récemment, mon épouse qui avait préparé ses funérailles, sans évidemment avoir prévu de date de célébration, avait choisi la parabole du figuier (Lc 13, 6-9) comme évangile et ce texte nous parle d'engagement, de patience et de promesse de fruits. Il nous parlait aussi beaucoup d'elle.

Pourquoi m'engager en paroisse, certains se chagrinant qu'on y vive et y gère la décroissance. Je crois personnellement que pour qu'une communauté paroissiale demeure vivante elle doit être solidaire et animée. Les paroissiens, ceux en devenir, et même les absents de nos célébrations doivent pouvoir constater la vivacité de notre communauté. Cette responsabilité de garder ma communauté vivante ne relève pas uniquement du prêtre qui y est affecté, malgré tout l'entrain qu'il y met. Saint-Exupéry écrivait dans *Le Petit Prince* : « Je suis responsable de ma rose ». C'est donc ma responsabilité de participer, d'apporter un peu de ma personne selon mes talents, selon ma capacité, sans me chercher d'excuse, pour ainsi contribuer à la vitalité de ma communauté paroissiale. Ce principe est déjà mis de l'avant chez nous mais nous devons toujours garder en tête la parabole du figuier. Finalement, comme je ne suis pas un bon contemplateur, je matérialise ma prière dans l'action. Je le ferai aussi longtemps que Dieu le voudra bien.

De Colores ! ■



Robert
Charbonneau

Photo: Courtoisie

L'espérance, conséquence de la foi

Èvelyne Bouillé

Communauté Limoilou, région Laurentides-Orléans, Québec

LORSQUE j'étais petite, mon père, qui possédait une ferme laitière et y faisait vivre une famille nombreuse avec un revenu annuel situé entre 2 000 \$ et 5 000 \$, disait très souvent: «Demain, ça ira mieux!» En effet, les journées catastrophiques, avec de multiples bris d'instruments aratoires, des pertes d'animaux, n'étaient pas rares. Mais, chaque fois, mon père, qui avait une foi à déplacer les montagnes et à déraciner les rochers, embrassait tous les soirs son crucifix de poche et s'en remettait à la puissance divine en laquelle il avait pleinement confiance et espérait toujours d'un jour à l'autre, en un avenir meilleur.

Malgré tout ce qui lui arrivait, jamais il ne désespérait, et c'est au sein de cette famille foncièrement croyante et pratiquante que j'ai grandi et me suis développée comme aînée de 9 enfants. Mes parents nous ont transmis, à chacun et à chacune, des valeurs incontournables pour une vie décente et pleine de sens: l'entraide, le service gratuit, l'honnêteté, le respect, la franchise, la justice, la paix et la droiture. Même s'il n'y a jamais eu de rupture entre mes parents, ils n'ont pas vécu que les roses. Quatre de leurs enfants sont devenus progressivement non voyants, atteints d'une maladie héréditaire, génétique, non soignable et non opérable de la rétine. De plus, au cours des 30 dernières années, ils ont perdu 3 enfants de façon accidentelle. Ces épreuves auraient pu les décourager, mais, au contraire, ont augmenté et cimenté la foi de mon père et la très grande piété de ma mère.

Lorsqu'à 18 ans, j'ai quitté ma campagne pour la ville afin de poursuivre mes études, j'ai mis à la porte tout ce que j'avais reçu dans ma famille et je me suis laissé éblouir par l'apparente liberté de voler de mes propres ailes. Durant 20 ans, j'ai vécu l'errance de Dieu et suis devenue une enfant prodigue, gaspillant mes richesses et mes talents au profit des plaisirs éphémères qui, à long terme, n'apportent



Photo: Myriams-Fotos/Pixabay.com

que tristesse et désenchantement. D'ailleurs, c'est durant cette période trouble que j'ai perdu progressivement la vue, ne conservant qu'une vision en tunnel me permettant de voir uniquement devant moi ainsi que 3 % de luminosité dans chaque œil. Cette maladie oculaire non désirée a brisé à tout jamais mes rêves de jeune fille voulant se marier, avoir des enfants et travailler en radio-télévision ou encore en graphisme. En désespoir de cause, me sentant délaissée de tous, ne sachant où puiser l'aide et les forces nécessaires à émerger de ce bourbier, j'ai alors fait, en quelques années, 3 dépressions majeures et une tentative de suicide aux médicaments, désirant vraiment quitter cette terre puisqu'il n'y avait plus rien d'intéressant ici-bas pour moi.

Cependant, ma vie ne se termina pas là, car un mal plus profond me rongait depuis ma plus tendre enfance; je souffrais de dépendance affective, et c'est le Seigneur qui allait m'en guérir une vingtaine d'années plus tard. Combien de gens j'ai blessés et combien de fois j'ai été blessée par ce mal me menant toujours vers des amours impossibles! Par chance, le Dieu de mes primes années m'attendait au détour du chemin et je l'ai redécouvert petit à petit par l'intermédiaire d'événements et de témoins salutaires pour mon présent et mon futur.

Le 8 décembre 1996, le Seigneur m'envoie un premier clin d'œil par sa mère, la Vierge Marie, qui, sans m'en rendre compte, >

m'accompagne depuis ma naissance puisque je suis née au début du mois de mai. Par le moyen de Radio-Galilée, la radio religieuse de Québec, je réapprends à dire mon chapelet, bien présent dans ma famille tout au long de mon enfance. Un peu plus de 2 ans plus tard, le Seigneur ouvre mon cœur à sa Parole dont je deviens rapidement amoureuse folle. Le trésor enfoui très profondément en moi-même refait surface. Ces épisodes sont l'antichambre de ma grande conversion et de mon retour définitif à Dieu qui surviennent lors de l'onction des malades de la fête patronale de ma paroisse le 16 août 2001. Lors de cette rencontre marquante, le Seigneur me confie une mission particulière : celle du service à travers ses mains qu'il change avec les miennes en me disant intérieurement : «Je change de mains avec toi, je te donne les miennes, ce sont les mains du service, utilise-les bien.» En même temps, je reçois ma parole de conversion qui est celle du jeune homme riche (car j'étais alors la jeune femme riche de l'Évangile). Il me dit intérieurement : «Va, vends tout ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, viens et suis-moi.» (Mt 19, 21); ce qui m'a amenée à faire un immense dépouillement extérieur et intérieur pour laisser toute la place à celui qui allait devenir mon époux éternel.

À ce moment, l'appel de ma jeunesse à devenir religieuse me revient clair comme de l'eau de roche. En 2003, sur recommandation de mes accompagnateurs spirituels, je fais 2 essais dans 2 communautés religieuses distinctes dans lesquelles je suis ensuite refusée à cause de mon handicap visuel dans le premier cas et d'une fermeture de communauté dans le second. Je suis au désespoir, me demandant si, à cause de mon âge et de ma déficience, je pourrai un jour trouver une communauté où

m'épanouir. Surtout que je sais pertinemment que, «lorsque Dieu ferme une porte quelque part, Il ouvre toujours une fenêtre ailleurs» (Maria Von Trapp). Et, il en sera ainsi pour moi.

Le 28 avril 2004, en la fête de Louis-Marie Grignon de Montfort, la responsable de la formation de l'institut séculier Présence et Vie, un institut marial, eucharistique féminin, fait ma demande d'entrée dans ce groupe dans lequel je serai officiellement acceptée le 8 mai de la même année. Cinq mois plus tard, je pose mon geste d'offrande et débute mon cheminement dans cet institut. Près de 2 ans plus tard, soit le 27 juillet 2006, je pose mon geste d'engagement et m'incorpore temporairement à l'institut. Cinq ans plus tard, dans mon église paroissiale, je me consacre définitivement à Dieu et m'incorpore définitivement à l'institut. Cependant, même si, lors de ma consécration laïque, je reçois, comme grâce, celle de mieux comprendre et d'explicitier très facilement la Parole de Dieu, ce n'est pas là que j'exerce ce charisme mais bien plutôt dans le mouvement des Cursillos que j'intègre en mars 2002. Et la parole accompagnant cette grâce est celle des disciples d'Emmaüs qui disent, après le départ de Jésus : «Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Écritures?» (Lc 24, 32) Depuis mon Cursillo, alors que j'ai fait la véritable rencontre du Dieu trinitaire, je n'ai jamais eu autant de plaisir et de joie à fréquenter les Évangiles. Ils font mes délices et répondent à bien des questions et interrogations. J'y trouve habituellement les réponses que je cherche et ma Bible en braille, tout autant que celle sur Internet me comble au-delà de mes espérances.

Mon cher papa est décédé en décembre 2004. Il n'a jamais perdu ni sa foi ni son espérance et, en y regardant de plus près, c'est l'héritage qu'il m'a transmis, car, après toutes les épreuves que j'ai vécues, je n'hésite aucunement à dire haut et fort que j'ai une foi à déplacer les montagnes et une espérance toujours renouvelée en un avenir sans cesse meilleur.

Même sans voir, il est possible de croire. Malgré les pires épreuves, il est possible de garder l'espérance en l'avenir car la devise de notre beau mouvement cursilliste dit bien : «Toujours de l'avant, jamais de l'arrière.» Continuons donc d'avancer sur notre chemin, celui de la sainteté avec la croix sur l'épaule, la foi au cœur et l'espérance en bandoulière.

De Colores ! ■



Photo: Truthseeker 08/Pixabay.com

Rien n'est aléatoire pour Dieu

Richard Murphy

Communauté de Perkins, Saint-Antoine-de-Padoue, Outaouais

LE 10 MAI 2023, nous étions une trentaine venant de partout du Canada pour atterrir à Palerme en Sicile en anticipation d'un beau voyage de 16 jours. Tout se déroule comme on s'y attendait, mais quatre jours avant la fin du voyage, sur la petite île de Lipari, notre guide accompagnatrice canadienne souffre d'un «accident vasculaire ischémique transitoire» au beau milieu du souper. Elle s'est allongée par terre lors d'une crise cérébrale.

D'un rien, Thérèse (mon épouse depuis 46 ans) et moi étions à ses côtés. Notre groupe de 30 voyageurs passe à l'action, chacun selon ses talents: un pharmacien partage ses idées de médicaments, une infirmière spécialiste du cœur et qui parle l'italien porte bon conseil. Un médecin (allemand) nous aide, et un employé du restaurant fait venir l'ambulance. Sous peu, notre guide est en route à l'unique clinique d'urgence. Thérèse et une amie voyageuse sécurisent les 3 590 euros de notre guide à l'hôtel, font ses valises, complètent le contrôle de l'argent, les bijoux, le passeport, les papiers personnel, etc. Moi et mon copain retraçons le propriétaire de l'agence de voyage au Canada et un plan d'urgence est en marche: l'assurance voyage de la patiente est mise au courant, et un nouveau guide vient nous trouver dans les 24 heures. «Dieu merci», notre groupe utilise WhatsApp pour la communication entre les voyageurs et oui, les prières se multiplient.

Enfin, on nous annonce qu'elle sera bientôt en route par hélicoptère vers un hôpital plus équipé pour l'aider. (Photo prise par Michel Hébert)

Le lendemain, le groupe quitte l'île en direction de Messina. Nous retrouvons notre guide à l'hôpital où nous lui remettons son passeport, cartes de crédit et son argent. Elle est déjà beaucoup mieux, et le lendemain elle se dirige au Canada.

Jésus veille sur chacun·e de nous continuellement, nous protégeant à la fois des dangers dont nous avons conscience et de ceux qui nous échappent. Il n'y a absolument pas de hasards dans notre existence.



Photo: Michel Hébert

J'essaie de comprendre, mais Ses plans sont saints et insondables. Lui qui peut tout, qui voit tout:

- trente personnes de partout au Canada choisissent ce voyage et arrivent pour se lier d'amitié en Sicile, dont quatre parlent l'anglais, le français et l'italien;
- les diverses expertises rassemblées pour éventuellement aider notre guide canadienne;
- ces voyageurs qui veulent servir et aimer leur prochain;
- notre guide se trouve dans un restaurant où son malaise se déroule, entourée de ce bon monde, et non pas dans sa chambre où elle demeure seule;
- l'ambulance est disponible et arrive en peu de temps, dotée de personnel compétent et la clinique d'urgence est proche: à trois minutes de marche de l'hôtel;
- les médecins de la clinique, guidés par l'Esprit Saint, l'envoient à l'hôpital à Messina;
- son employeur travaille en arrière-plan pour informer les assurances, trouver un guide remplaçant, avertir sa famille et nous tenir au courant un pas après l'autre;
- et enfin, elle est soignée en quelques jours et fait son chemin à la maison au Canada.

Permettez-moi une dernière indulgence, une petite prière/chanson: «Regardez l'humilité de Dieu, et faites-Lui hommage de vos cœurs.» Voyez sur Youtube (publicité incluse):

<https://www.youtube.com/watch?v=aCX-FyB2XMo>

Regardez l'humilité de Dieu

Paroles et musique: A.-S. Rahm – Album *Sors de la nuit* (2022)

P.-S.: Nous avons su en juin qu'elle va très bien et remercie Dieu et les voyageurs. ■

Entre les étoiles

Claire Bisson
Section A. Belcourt

IL S'AGIT d'une pièce de théâtre qui a initialement été écrite pour être interprétée en paroisse avec des bénévoles locaux. Ce projet a été mis au rancart avec l'arrivée de la pandémie, décevant l'auteur de la pièce, notre animateur spirituel national Gilles Baril. Parmi les bénévoles recrutés pour la première mouture, se trouvaient Francine Isabelle et Roger Gaudreault, les responsables du Cursillo au diocèse de Sherbrooke.

Ces derniers ont lancé le défi à l'équipe du Conseil d'administration (CA) en janvier 2023. Avec entrain, chacun des membres a accepté un rôle, et surtout a accepté de se dépasser pour présenter la pièce de théâtre comme ressourcement aux cursillistes du diocèse et à ceux des diocèses voisins.

C'est ainsi que le samedi 9 septembre dernier à Val-des-Sources, l'inspecteur Colombo se rendait chez saint Pierre pour enquêter sur ce qui se passe au ciel! Plus d'une douzaine de personnages ont défilé sur la scène, même Dieu y était!!! Danielle et Daniel, notre couple président du CA national, ont interprété plusieurs beaux chants, ponctuant les deux actes de la pièce de théâtre ainsi que la célébration eucharistique présidée par Gilles Baril. Le tout pour le plus grand bonheur des 150 personnes présentes.

Après chaque acte, les cursillistes se sont regroupés en petites équipes pour partager sur des questions en lien avec la présentation. Les réflexions suscitées par ces échanges, la fraternité et l'ambiance chaleureuse ont été appréciées de tous. Cette superbe journée s'est clôturée par un délicieux souper chaud.

Pourquoi vous parler d'une activité diocésaine quand dans chaque diocèse le vécu est différent? Ce sont les motivations des gens qu'il faut mettre en lumière. Chacun

des intervenants (acteurs, chanteurs et techniciens son/éclairage) a osé se dépasser et se faire confiance, faire ce qu'il n'avait jamais fait... Chacun a fait preuve de créativité pour interpréter son personnage, tant au niveau du costume que dans les décors... De façon ludique, nous avons créé notre vision du ciel, ce qui permettait à chacun des spectateurs d'en faire autant.



Vue d'ensemble

Photo : Maurice Blanchette

Le but de cette activité était d'en faire un ressourcement qui nous a permis d'apprendre de certains personnages tels que Dorcas, Marie, Mère Teresa, Petite Sœur Madeleine, etc. Nous avons vécu le trépied « Prière, Étude, Action » dans la fraternité et l'amitié, remplis de la joie de Dieu. C'est ça être cursilliste au cœur du monde, pour un monde meilleur : être contagieux de la JOIE de Dieu, du Christ Ressuscité.

De Colores! ■

Note: L'équipe a accepté de produire une version vidéo, nous vous informerons lorsqu'elle sera disponible.

La communauté Emmaüs en route vers demain – partie 1

Marie-Claude Michel

Communauté Emmaüs de Saint-Hyacinthe

LA COMMUNAUTÉ Emmaüs sur le chemin, en route vers demain, ensemble... Nous avons une petite histoire mais extraordinaire histoire à raconter, à témoigner. Il y eut un jour, il y eut un matin... où Dieu en Jésus révèle l'action de son Amour infini par son Esprit à l'œuvre. Notre communauté se transforme tel un papillon qui s'anime après un temps vécu dans son cocon et qui est rendue à l'étape de s'envoler *au cœur du monde*! La communauté a vécu ses hauts et ses bas, des joies, des épreuves, des frustrations, des déceptions, des deuils. La communauté a toujours eu une touche avant-gardiste au fil des ans. On a eu des ultreyas animées, originales, simples, traditionnelles, dynamiques, sans fla fla, avec ou sans accompagnateur spirituel, des candidats ou non, des décès, des arrivées et des départs, des engagements et des désengagements, bref, le normal d'une vie, quoi!

Mais il y avait souvent des pieds sur les freins, empêchant les élans qui voulaient s'exprimer par nos peurs d'aller vers du différent. On entend ici et là: «Ce n'est pas comme ça! On n'a jamais fait ça ainsi!» «Mets ta couleur», mais fait comme ceci ou cela. Avons-nous un seul instant pensé que la vie de demain ne sera pas celle que nous connaissons aujourd'hui?

Nous avons été témoins comme saint Paul du mal qu'on fait et du bien qu'on ne fait pas. Sans nous en rendre compte, comme bien d'autres avant nous, nous avons éteint la flamme de certains membres, freiné l'élan des autres par ces peurs qui nous habitent et ces certitudes que nous osons affirmer sans toujours se demander où l'Esprit de Dieu nous demande d'aller pour le suivre.

Nous avons tant à apprendre, à découvrir des chemins de Dieu vers ce qui vient, vers son prochain qui arrive, peu importe son âge, son histoire, sa situation de vie! Notre communauté est à l'image de notre monde, de la vie bien humaine en ce monde! Mais la grâce de Dieu continue d'être à l'œuvre, là où sont notre *espérance* et notre *foi*!

Au moins deux ans avant la pandémie de 2020, notre communauté ne comptait que 8 à 10 membres. Ensemble nous avons continué d'avancer. On ne comprenait pas ce désert de présence et d'implication, ces éloignements, ces absences inattendues sans savoir vraiment pourquoi. Ça allait bien pourtant... il nous semblait



Photo: Marie-Claude Michel

en tout cas. On a continué à réfléchir ensemble à notre avenir, à notre devenir, avec des discussions vives, avec des manques de compréhension mutuelle, des impatiences, des réticences.

On voulait faire autrement mais on ne savait pas comment. Comment avancer sur un chemin inconnu, non tracé? On a gardé l'esprit ouvert même si on ne voyait rien. On s'est écouté exprimer nos rêves, nos attentes, nos peurs, nos incertitudes, nos idées de comment ça pourrait bien être le cursillo de demain à Emmaüs.

Personnellement, je porte en moi depuis bien longtemps comme un appel à vivre... «simplifier, alléger, aller à l'essentiel» avec moins de structures lourdisantes. Mais cet écho ne trouvait pas de réponse active autour de moi. Avec patience et impatience, haussant parfois >

le ton ou en m'éloignant dans le silence, frustrée, étouffée dans mon élan, mon appel intérieur, j'ai continué avec ma communauté là où nous étions rendus dans notre cheminement ensemble. Petit à petit, dans la prière et le respect mutuel, le Christ a ouvert un chemin dans nos cœurs et nos esprits pour nous faire renaître à nouveau. On portait l'idée et le besoin de nous ressourcer dans une ultreya au sein du cocon de notre local de rencontre mais aussi d'en sortir pour aller vers son prochain dans sa réalité de vie au quotidien. Pour nous alléger le cœur et l'esprit, on a laissé tomber les comités (accueil, bible, témoignage, parrainage). Tous les membres actifs aux ultreyas seraient les personnes de référence et de conseil pour notre responsable de communauté. On a aussi décidé de continuer nos ultreyas aux deux semaines, mais dont une serait à notre local habituel et l'autre en action, en dehors de nos murs.

Un grain de blé venait d'être semé. Mais encore fallait-il ensuite faire quelque chose ! Se lever pour prendre soin de ce grain dans le concret de la vie. Et que ça été long avant de voir ce grain de blé germer. Et ensuite de le voir sortir de notre terre, de notre cocon, de nos habitudes, de nos certitudes, de nos peurs. Comme la Vierge Marie, on se disait un « comment cela va-t-il se faire ? » Mais le Christ a fait tomber le grain dans la bonne terre de notre cœur. Et tranquillement, le Christ a commencé à faire pousser le grain et nous a montré le chemin.

Vous savez, une vie en communauté de chrétiens ça s'apprend, ça évolue, ça chemine spirituellement, ensemble.

Lors d'une messe cursilliste en septembre 2022, c'est parti. Ils nous ont donné leur confiance à Jeanne D'Arc et à moi après avoir prié, discuté et écouté, on s'entend et

on laisse monter ce qui résonne. On décide de casser le moule ! Et nous osons changer pour prendre de nouveaux chemins. L'Esprit fait jaillir une idée puis une autre et encore d'autres idées, et telle une étincelle qui embrase, le feu est pris. Les idées fusent, se bousculent à notre esprit, se clarifient et on se dépêche de les écrire. Le Souffle de l'Esprit a passé !

On se rencontre deux fois par mois. La première, c'est une ultreya dans notre local, la deuxième, c'est une *ultreya en action*.

Voici quelques exemples qu'on a vécu cette dernière année : Pèlerinage au Sanctuaire du Sacré-Cœur de Beauvoir, ensuite ultreya de ressourcement à notre local, suivie d'une visite à la communauté Saint-Mathieu de Granby, une autre en cuisinant ensemble pour donner aux suivants (plats apportés à nos cursillistes vivant seuls). Une ultreya de l'Avent, un témoignage de notre belle Lise à la communauté Saint-Liboire, une ultreya en action avec les moines cisterciens de Rougemont, une ultreya en se joignant à la marche avec la Vierge Marie au parc Les Salines, une autre rencontre chez nos jeunes du mouvement La Relève, et une de fin d'année pendant laquelle on a fait un bilan et le tout couronné par une ultreya en action en vivant une messe cursilliste.

Lors de nos ultreyas en action, on porte un petit écusson pour nous identifier comme cursilliste en action. On ne cherche pas à solliciter, ni à recruter mais à témoigner. Et être avec notre prochain dans sa réalité, et vivre avec l'autre la foi, l'espérance et l'amour... Le Christ fera le reste !

Note : La suite dans le prochain numéro couvrira divers témoignages reliés à cette démarche. À bientôt !

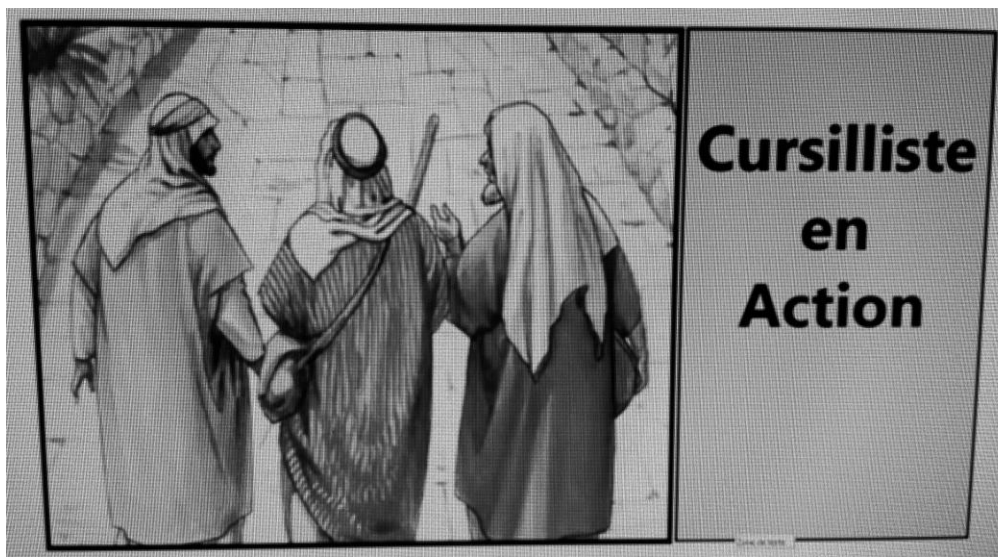


Photo : Marie-Claude Michel

Un lac, deux rives, trente et un clochers

Louis-Marie Beaumont

Équipe « Les Portageurs » communauté cursilliste de Jonquière

«LÈVE-TOI et marche.» Voilà le souhait de Jésus si souvent exprimé dans l'Évangile. «Lève-toi et marche», c'est le quotidien du pèlerin. Ce fut aussi le rêve d'une vingtaine de pèlerins. «Un lac, deux rives, trente et un clochers». Vivre dans notre région du Saguenay-Lac-Saint-Jean l'expérience du pèlerinage de Compostelle du 1^{er} au 31 mai 2023 sur une distance de plus de 750 km. Sept hommes, douze femmes. Toujours la prédominance de celles-ci lorsqu'il s'agit d'intériorité.

Un noyau porteur du projet : l'équipe « Les Portageurs » de la communauté cursilliste de Jonquière. Les autres pèlerins s'y greffent et ça devient comme une famille. C'est juste du bonheur!

Le pèlerinage, c'est comme la vie. Les contraires s'y côtoient constamment.

La routine liée à la durée. Pendant ces 31 jours, nous faisons toujours la même chose. C'est la routine du pèlerin : «Lever à 6h, trier le bagage, déjeuner, toilette, départ, arrivée au lieu d'accueil, trier son bagage, lavage, sieste, souper, partage et coucher». Mais sur un chemin toujours nouveau, inconnu, plein de surprises. Les grandes villes, les montagnes, l'eau, les forêts, les champs, les rencontres. Quelle richesse! Et quelle variété! Nous allons de surprises en surprises.

Sans oublier la tendresse, l'amitié, l'amour fidèles au rendez-vous. D'un côté, il y a la solitude, bien sûr. Le pèlerinage, c'est un bon temps pour réfléchir et entrer en soi-même. Par ailleurs, il nous offre une grande famille où nous apprenons à nous connaître les uns les autres, avec chacun son histoire de vie. Le chemin permet la rencontre. Tu marches avec quelqu'un, la langue se délie, les oreilles s'ouvrent. Le pèlerinage offre un espace pour vivre avec les autres pèlerins et les communautés qui nous accueillent un moment fort de fraternité et de partage. Relire à chaque soir, en présence de plus de trois cents personnes des



communautés rencontrées, le vécu de la journée. Pouvoir échanger dans notre propre langue. Quelle richesse!

Comme sur le chemin de Compostelle, nous sommes invité-e-s à vivre une franche collaboration avec le minimum de normes. L'autonomie du pèlerin, son espace de liberté est toujours privilégié. Le matin, tu pars seul ou avec d'autres mais toujours avec le cœur ouvert et en fin d'après-midi tu es là, au rendez-vous fixé.

Le pèlerinage :

- Un temps pour visiter sa vie, entrer en soi-même, prendre un nouvel élan, en communion avec les autres.
- Un temps pour permettre au corps tout entier de se faire à la fois abandon, offrande et partage.
- Un temps pour vivre dans la simplicité et la sobriété. Nous sommes dépouillé-es, sans être mal pris. Dormir dans son sac de couchage, sur son tapis de sol avec son mini-oreiller et accepter de se laver parfois à la débarbouillette et partager l'unique chambre de bain. Le touriste exige, le pèlerin remercie, dit le proverbe espagnol.
- Un temps pour respirer lentement et profondément avec la nature. Synchroniser ses pas sur sa respiration, sentir les odeurs et l'explosion de la nature au printemps, au risque d'en avoir des ampoules aux yeux devant tant de beauté.
- Un temps pour habiter à chaque jour le lieu église comme si c'était notre maison. S'y faire un nid, qui dans le chœur, qui dans la nef, ou au pied de l'autel, du Saint-Sacrement ou du confessionnal. >

Y être accueilli·e·s dans ces églises devenues pour nous maisons de la communauté, grande ouvertes pour le repas et le repos.

Et chacun fait sa part. L'un conduit le véhicule pour aller porter une partie du bagage. L'autre supervise le ménage avant de départ. Un autre prépare le café du matin. Comme le chemin est nouveau, l'entraide est de mise. Chacun·e se propose sans qu'on lui demande. Ce n'est pas une corvée. C'est le moi pour le nous.

Ont fait aussi partie intégrante de notre pèlerinage la fatigue, les blessures, des souffrances, les défis relevés, des personnes nous ont quittés, d'autres nous ont rejoints. C'est comme dans la nature. Il faut savoir attendre. Chaque chose vient en son temps. Il y a eu l'attente des pissenlits, celle des feuilles, des fleurs... et des fruits en promesse. C'est ainsi que va le pèlerinage. Un printemps annonciateur de ce que j'espère sans le voir encore. Malgré les peurs, le gel, le froid, la vie finit par l'emporter, avec des fleurs en surabondance.

En conclusion, ce pèlerinage a été une nouvelle manière de vivre, avec peu de choses et d'exigences, proche

de la nature et à distance de tout ce qui s'appelle course, essoufflement. Et cela non pas à 100 km à l'heure comme d'habitude, mais un pas à la fois. Quelle faveur! Que du bonheur! ■



Photo : Courtoisie

Être bâtisseurs aujourd'hui

Nicole Gagnon, responsable
Communauté cursilliste de Lisieux, Québec

Est-ce possible d'être un bâtisseur aujourd'hui? Nous ne sommes ni des tailleurs de pierres ni des maçons! La tâche paraît presque impossible... Bien entendu, il ne s'agit pas de bâtir une cathédrale, mais plutôt de «re-bâtir» une Église, cette communauté d'hommes et de femmes qui prient ensemble et partagent leur foi. Devant le constat qui s'impose présentement au Québec, il est même difficile d'être optimiste et de croire qu'il est possible de re-bâtir l'Église... Comment faire? Je vous propose une piste à explorer: celle de regarder la vie et le parcours des premiers bâtisseurs, ceux qui ont édifié l'Église du Québec: *nos bâtisseurs*.

En 2024, le diocèse de Québec vivra le Jubilé du 350^e anniversaire de sa fondation. À cette occasion, la Porte Sainte de la Basilique de Québec sera ré-ouverte. Pour se préparer à ce grand jubilé, le diocèse de Québec a lancé au printemps dernier une invitation spéciale aux groupes et aux mouvements diocésains, afin de se préparer à vivre cet événement. Le but était de commencer à «s'imprégner déjà de l'esprit du Jubilé et à le faire rayonner¹». L'invitation proposait de vivre en «avant-première» les différents pèlerinages qui seront offerts à la population pour souligner cet anniversaire. Chaque parcours (pèlerinage) consistait à marcher avec un guide, sur les pas d'un des bâtisseurs de l'Église canadienne comme Marie de l'Incarnation, François de Laval ou Catherine de Saint-Augustin. L'objectif poursuivi était de se rapprocher d'eux et de «plonger dans les racines de notre passé avec ces géants de la foi²». >

1 et 2. Mgr Denis Bélanger, c.s.s. *Lettre d'invitation spéciale aux groupes et aux mouvements diocésains*, mai 2023.

La communauté cursilliste de Lisieux à Québec a répondu à cette invitation. Nous avons choisi de marcher sur les pas de la Bienheureuse Catherine de Saint-Augustin. Le pèlerinage a eu lieu le 24 mai dernier au Monastère des Augustines de Québec. Les cursillistes ont été accueilli-e-s par Sœur Carmen, une augustine, qui leur a présenté la jeune guide qui accompagnerait le groupe tout au long du parcours d'environ cinquante minutes. Cette jeune femme, calme et souriante, s'est avérée être une véritable encyclopédie de la vie de Catherine de Saint-Augustin.

Catherine de Longpré est née en France, plus précisément en Normandie. Son père était avocat. Elle est entrée chez les religieuses Hospitalières de Bayeux à l'âge de 12 ans et demi. Elle est arrivée au Canada à l'âge de 16 ans seulement, après une traversée périlleuse de plusieurs mois, où elle a failli mourir en raison de la peste. Elle raconte dans ses écrits, avoir été guérie par la Vierge Marie. En sol canadien, elle a consacré sa vie non seulement aux soins des malades, mais également à la gestion de l'hôpital et du personnel ainsi qu'au noviciat. Elle est morte à 36 ans. Elle était reconnue comme une «semeuse de joie». Les Autochtones lui avaient donné le nom de «iakonikonriiostha», c'est-à-dire «celle qui rend l'intérieur plus beau». Elle avait appris leur langue afin de mieux communiquer avec eux. Elle soignait autant les corps que les âmes. Elle vouait une dévotion particulière au Cœur Immaculé de Marie et à saint Joseph, son protecteur.

Marcher sur les pas de cette «héroïne de la charité» nous a permis de faire un retour sur l'histoire religieuse de notre pays et de renouer avec des personnages connus comme les premiers martyrs canadiens. Dans la magnifique chapelle des Augustines se trouvent d'ailleurs les reliques de l'un d'eux, le père Jean de Brébeuf qui fut un des guides spirituels de la bienheureuse Catherine.

Ces bâtisseurs ont contribué à répandre la foi chrétienne en sol canadien avec très peu de moyens. Certes, les défis qu'ils ont dû affronter n'étaient pas les mêmes que ceux que nous rencontrons aujourd'hui. Ils n'avaient rien ou presque sinon un courage indéfectible, une foi inébranlable et la certitude que Dieu était avec eux. Aujourd'hui, les défis auxquels nous faisons face sont très différents. Il ne s'agit plus d'affronter le froid, la faim, la maladie ou la menace des attaques ennemies... Il s'agit plutôt de «rebâtir» une Église qui s'est presque totalement effondrée. Rebâtir, non pas dans l'insuffisance de moyens comme eux, mais rebâtir dans l'abondance et la facilité... Quel paradoxe n'est-ce pas? Évidemment, il ne s'agit pas de l'abondance de croyants ou de prêtres mais plutôt de l'abondance de biens de consommation, de moyens de communication et de possibilités de toutes sortes qui étouffent la foi comme dans la parabole du semeur. «Les soucis du monde et la séduction de la richesse ont étouffé la Parole tombée dans les ronces.» (Matthieu 13, 18-23)

Cette visite nous a permis également de rêver à une «reconstruction» de notre Église en puisant à l'inspiration de ces premiers bâtisseurs et surtout à leur courage, à leur foi, à leur abandon à la Providence. Ce sont des modèles que nous pouvons prier et invoquer. Nous pouvons leur demander d'intercéder pour nous auprès



Photo : Courtoisie

du Père afin qu'Il nous guide et nous insuffle un peu de leur courage et de leur foi pour rebâtir cette Église qu'ils ont mis tant d'ardeur à fonder. Nous pouvons les imiter chacun et chacune de nous en étant nous aussi «visage de Dieu» pour ceux et celles qui nous entourent. De petits gestes qui contribuent chaque fois à poser une pierre de plus pour l'édification de notre Église en reconstruction.

Soyons nous aussi des *semeurs de Joie* au cœur de notre monde! Osons témoigner de la foi qui nous habite. Osons parler de ce Dieu d'amour qui veut notre bonheur. Osons relire les histoires fascinantes de nos bâtisseurs. Osons visiter ces lieux encore imprégnés de leur présence. Osons croire que le Seigneur est avec nous et qu'il soutient son peuple dans cette période de crise. De petits gestes simples, à la portée de tous et qui pourront peut-être faire de nous une nouvelle génération de bâtisseurs! «Si le Seigneur ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain.» (Psaume 127) ■

Faire la volonté de Dieu par Marie

Royal St-Arnaud, d.p.

Communauté Le Refuge, Shawinigan

NDRL: *L'intégrale de la présentation et de la prédication a été résumée pour alléger le texte selon l'espace disponible. Merci à l'auteur.*

À L'OCCASION de la 7^e journée de la 40^e neuvaine à Marie, à Saint-Élie-de-Caxton, les cursillistes du diocèse de Trois-Rivières ont animé une réflexion sur le comment faire «la volonté de Dieu».

«Pour nous, Cursillistes, agir selon la volonté de Dieu et vivre en paix, veut dire la même chose», de dire en introduction, Mme Françoise Lafrenière, cursilliste depuis 13 ans. «C'est l'itinéraire que nous sommes tous appelés à suivre pour reconnaître le message du Christ, en nous et en l'autre. Jésus est venu sur terre pour nous enseigner comment aimer nos frères et honorer la création pour vivre, comme Lui, selon la volonté du Père.»

Elle a ajouté dans sa présentation que nous pouvons avoir recours à Marie, source d'eau vive, pour recevoir d'elle cette grâce de nous unir à la volonté de Dieu. «Pour y arriver, notre Mère nous propose tout un remède, dit-elle. La confiance en son fils Jésus. Marie nous offre le cœur de son fils pour le placer dans le nôtre afin de pouvoir ressentir sa paix et arriver à aimer et à pardonner comme Lui l'a fait.

La prédication

Ce qui suit est un résumé de la prédication que j'ai eu le privilège de livrer lors de cette soirée de la neuvaine à Marie, source de vie. C'est en toute humilité que je vous le partage, en espérant qu'il puisse renouveler le sens du service à rendre dans l'ordinaire nos vies.

Lors de mon entrée dans la famille cursilliste, en mai 1978, j'étais loin de me douter comment allait se traduire «faire la volonté» de Celui que j'allais rencontrer au Cursillo qui se veut une rencontre avec Dieu soi et l'autre... C'est par celle qui est «Source de vie», la Vierge Marie, que cette invitation m'est aussi adressée, maintenant. Je dois avouer que je n'ai pas une profonde vénération à Marie. Mais, je garde le précieux souvenir de ma mère, décédée à plus de 100 ans. Elle s'appelait, Marie-Ange, et elle, avait une vénération intense pour la Vierge Marie, qu'elle priait quotidiennement.

En remontant dans mes souvenirs d'enfance, je me rappelle que nous récitons le chapelet en famille, tous les soirs dans la cuisine de

la maison familiale. C'était un moment important de la journée. Mes genoux s'en souviennent encore... Et, secrètement, la Vierge Marie travaillait dans mon cœur d'enfant, des vocations, à venir. D'abord le mariage avec Cécile, en juin 1969, puis le diaconat permanent, en novembre 1992.

Au fil du temps, la vie est venue façonner en moi la volonté de Celui qui m'a appelé à vivre, humblement, chacune de ces vocations. Pour mon ordination diaconale, j'avais choisi le thème : «Gloire au Christ serviteur» puisque l'événement coïncidait avec la fête du Christ-Roi et celle de sainte Cécile. Je comprends aujourd'hui que les deux vocations sont intimement liées par l'état de service à vivre, dans l'amour et dans l'humilité, dans l'une comme dans l'autre.

Mais, comment pouvons-nous faire la volonté de Dieu dans notre monde actuel? Notamment

en puisant à la «source d'eau vive» qu'est la Vierge Marie. Elle est l'exemple parfait d'une vie consacrée à faire la volonté du Seigneur. C'est aussi dans la prière, simple et vraie, et la fréquentation de la Parole de Dieu, que nous pouvons soutenir notre marche et avancer en faisant la volonté de Dieu. Nous pouvons également le faire dans les petits gestes simples de notre quotidien, bien ordinaire.

Yves Duteil a écrit une très belle chanson : «Les gestes délicats». Il dit notamment : «Les petits gestes dérisoires, un sourire, un simple regard... Et dans ces gestes sans histoire que rien n'avait laissé prévoir, j'ai puisé la force d'ouvrir, ma fenêtre vers l'avenir.»

Chaque jour, nous pouvons, en toute humilité, nous poser cette question : «Seigneur, que veux-tu que je fasse?» Vous reconnaissez là le titre de la chanson de Robert Lebel. Il y a dans le texte de cette chanson la voie à emprunter pour faire vraiment la volonté du Seigneur. ■

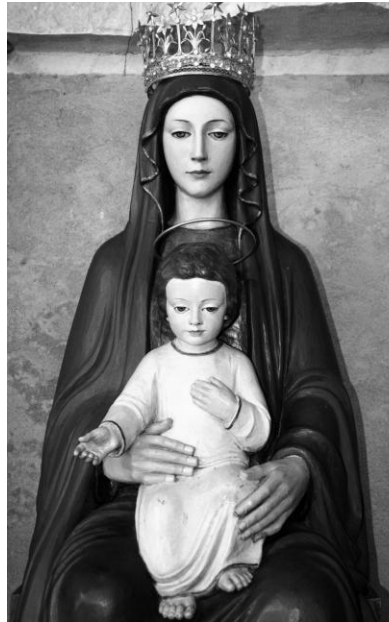


Photo: Bernard Staerck/Pixabay.com

Merci France, tu es rayonnante...

Claire Bisson

Amie de France et Robert Charbonneau



Photo: André-Anne Rivest

C'EST avec une parole d'évangile que nous commençons notre texte: «Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure» (Mt 25, 13). Nous ne savons pas ce que nous réserve la vie... C'est avec émoi que nous avons appris le décès de France Mireault Charbonneau, le 13 septembre dernier.

Avec son mari Robert, ils étaient impliqués depuis plus de 30 ans au Cursillo. En-

semble, ils ont, entre autres, été représentants section André Belcourt pour les diocèses de Sherbrooke et Saint-Hyacinthe, de 2013 à 2017. France a été au comité de rédaction du PEM jusqu'en 2022. France et Robert ont aussi été impliqués, au fil des ans, en paroisse et dans divers organismes (weekend amoureux, couple et famille, etc.). Dévouée, intègre, très structurée et organisée, les multiples talents de France sont appréciés partout où elle s'implique.

Cette femme, généreuse de son temps, a été au service des autres pour leur faire profiter, en toute simplicité, de ses talents et aussi leur transmettre son savoir. Avec sa grande capacité de discernement, France avait une écoute authentique, respectueuse et inépuisable. Elle se préoccupait des gens, elle a été attentive au bien-être de tous ceux qu'elle côtoyait, elle aimait prendre soin de son prochain. Accueillante et bienveillante, elle adorait recevoir avec cœur et attention.

Merci France, tu as vécu en étant une cursilliste au cœur du monde, tu as œuvré pour un monde meilleur. Maintenant tu es lumière, sereine et en paix, dans l'amour éternel. ■

Le Mouvement des Cursillos – 75 ans en 2024

Gilles Baril

Prêtre et animateur spirituel du MCFC

DE 1932 à 1939, des guerres civiles éclatent en Espagne. Il se vit une révolte anticléricale en 1936, qui entraîne le massacre de 7 000 prêtres. Les mouvements espagnols d'Action catholique se concentrent pour mettre en œuvre un rassemblement national à Saint-Jacques de Compostelle. L'objectif consiste à ressembler 100 000 jeunes pour démontrer que la foi catholique est toujours vivante dans le pays.

Les leaders des diocèses organisent des «cursillos» (petits cours) pour former des leaders parmi les jeunes (on appelle cette formation «le cursillo des chefs»). Le directeur de ces écoles de formation est l'abbé Sébastien Gayá (de Palma, à Majorque). C'est dans ce contexte qu'il implique de plus en plus Eduardo Bonnín (de Majorque) lequel est président de l'Action Catholique de son diocèse.

Le nouvel évêque de Majorque, Mgr Juan Hervás, qui découvre les initiatives heureuses de l'Action Catholique, encourage les responsables de ces mouvements à mettre en œuvre des fins de semaine de formation spirituelle. Une première expérience se vit du 7 au 10 janvier 1949 dans un couvent retiré à Saint-Honoré, où il n'y a ni électricité ni aucune commodité. Eduardo dira: «Je ne dirai pas que nous avons eu beaucoup de difficultés, tout était difficulté.» Il y a 21 candidats (tous des gens de 14 à 20 ans) et l'équipe d'animation totalise cinq personnes.

Cette aventure est répétée une vingtaine de fois durant l'année 1949. Une véritable communauté de vie prend naissance.

Mgr Hervás qualifie ce mouvement de «brise-glace» pour avancer sur les sentiers d'une nouvelle évangélisation: il s'agit de saisir l'essentiel de la foi chrétienne sous le biais de témoignages de vie et non pas uniquement par l'enseignement de la doctrine ou par l'application des normes de la morale chrétienne. Le Cursillo fait prendre au sérieux l'engagement baptismal à la suite du Christ, au moyen de la prière, du partage évangélique et de l'apostolat.

Notons enfin, que le premier Cursillo francophone au monde s'est vécu à Sherbrooke, au Québec, du 21 au 24 octobre 1965 (60 ans en 2025).

Pour en savoir davantage, visitez:

<https://www.cursillos.ca/histoire.htm>

Pour l'année nouvelle



Père, à l'occasion de l'année nouvelle,
Nous sommes nombreux à souhaiter la Paix
Dans le monde.
Que ce bel espoir, surgissant du cœur des hommes,
Devienne une puissante énergie créatrice.
Puisse-t-elle s'étendre sur la terre comme
Ton Amour se répand sur nous!

Nous Te prions de toutes nos forces pour que,
De cet espoir, naisse une volonté profonde
D'assumer pleinement nos responsabilités
Face à l'Amour, face à Toi.
Aussi, nous nous engageons à répondre aux signes
Que Tu nous enverras sur terre en nous consacrant
À notre prochain.

Nous nous engageons à faire grandir en nous,
L'esprit du don, du pardon et de la compassion.
Seul ce souffle de fraternité nous permettra de comprendre
La raison d'être des fléaux mondiaux et
Changera le sort de l'humanité.
Alors, dès à présent, exhorte chacun d'entre nous Père,
À agir à sa manière pour l'Amour et avec Amour,
Afin de participer à la venue d'une ère nouvelle:
Celle de Ton Esprit Saint.
Amen.

Frédérique

Source:

<https://www.cursillos.ca/priere/choixdeprieres/pere/PourLAnneeNouvelle.htm>